

Takeo (តាកែវ)

Royaume du Cambodge
Nation Religion Roi

Préfecture du district de Tram Kâk (ត្រាំកក់)
Bureau de la culture et des beaux-arts



Histoire sommaire

**Centre du génocide de Kraing Tachan (ក្រាំងតាចាន់)
de la clique de POL Pot (ប៉ុល ពត) et de IENG Sary (អឿង សារី), dans la
commune de Kus (គុស), district de Tram Kâk, province de Takeo (តាកែវ)**

Autrefois, Kraing Tachan était une forêt très calme et également un lieu où les habitants de la base enterraient les ossements de leurs ascendants.

Cette forêt des morts se trouvait dans le nord-ouest de la commune de Kus et de la commune de Samraong (សំរោង). Elle s’étendait sur un terrain de 100 mètres sur 100 mètres et est recouverte d’arbres petits et grands qui ont poussé par alternance partout. On pouvait trouver des *Chheu Teal* (ឈើទាល), des *Sleng* (ស្លែង), des *Trang* (ត្រាង), des *Ampil* (អំពិល), des *Chhnuol* (ឈ្នួល), etc. Cette forêt a été souvent appelée par les habitants « le cimetière de Kraing Tachan ».

En 1973, cette forêt des morts a été transformée en champ potager collectif des groupes de solidarité des repas collectifs du village de Kraing Tachan, qui de nos jours, est devenu un centre du génocide de la clique génocidaire de POL Pot.

La prison de Kraing Tachan a été créée entre 1973 et 1974. Avant sa création, en 1970, avant le 17 avril, il n’y avait qu’une seule prison dans le district et elle se trouvait dans le village de Pen Meas (ប៉ែនមាស), commune de Samraong, district de Tram Kak, province de Takeo. Elle était destinée à enfermer des gens de toutes catégories que le Parti des Khmers rouges a libérés et qu’il a déportés de tous les lieux, comme p. ex. les habitants qui faisaient du commerce au marché de Ang Ta Som (អង្គតាសោម) et à Tram Kâk et certains cadres qui sont revenus du Vietnam du Nord. Dans cette prison, ils ne torturaient pas les gens outre mesure. Ils les interrogeaient et les emmenaient pour les exécuter. Ils les tuaient sur le chemin de Mé Prey (មេព្រៃ), situé au pied de la montagne de Damrei Romiel (ដំរីរមៀល). P. ex. à Sdok Sap (ស្ដុកសាប), à Trapeang Chhouk (ត្រពាំងឈូក), à Trapeang Chrov (ត្រពាំងជ្រៅ), à Trapeang

Cheng (ត្រពាំងថែង), à Prey Andaung (ព្រៃអណ្តូង), etc. D'autres personnes ont été envoyées à la hiérarchie. Ils ont recherché et tué tous les membres de la famille de PRUM San (ព្រី សាន់) qui était un ancien Khmer rouge.

En 1972 et au début de 1973, comme le régime des Khmers rouges a massacré massivement des habitants, l'idéologie des gens a dérivé. Dans ce contexte, les soldats d'une unité des 100 ont voulu se rebeller dans une insurrection menée par le camarade Sien (សៀន) dit SIEN Loek Toek (សៀន ឡឹកតឹក). Cependant, la révolte n'a pas abouti et le complot a été découvert. Ainsi, ils ont arrêté Sien qui était commandant de l'unité et qui a été envoyé à Pen Meas.

Tous les soldats ont été démobilisés et intégrés dans toutes les autres unités. Fin 1973, Sien a réussi à s'enfuir. Dans ce cas, Soeun (សៀន), membre du comité de district, a convoqué le chef de la prison, Phy (ភី), âgé de 40 ans, handicapé de la jambe droite, et Khorn (ឃុន), âgé de 53 ans, qui était le bourreau, pour préparer un plan et pour déménager cette prison. Toujours, à la fin de 1973, ils ont déplacé la prison de Pen Meas à Kraing Tachan en nommant de nouveaux responsables qui ont été choisis parmi les anciens moines qui avaient certaines connaissances, comme les cas de *achar* Chhen (ឆែន) qui a été nommé responsable (*achar* de Tripitaka), de *achar* An (អាន) (Tripitaka), de *achar* Dam (ដាំ) (Tripitaka) et de *achar* Penh (ពិញ) (Tripitaka).

Parallèlement, ils ont déployé un autre réseau pour emprisonner des gens, les interroger et les torturer. Tout d'abord, dans le village de Srè Chumrov (ស្រែចំរើវ), il y avait une prison dont le vieux Kil (កិល), qui a perdu les doigts de sa main droite, était responsable. Comme personnel, il y avait également un certain nombre d'agents de sécurité qui faisaient office d'hommes de main et qui avaient mission de convoier les gens à la prison centrale pour préserver le secret et pour que les habitants ne sachent pas que ces traîtres se sont entendus. De l'échelon de la province jusqu'à l'échelon du district, ils ont décidé d'appeler cette prison la « prison de la zone Sud-Ouest ». Durant cette période, ils ont exécuté des gens à l'insu des habitants. Ils ont emmené des gens en file indienne pour les tuer au pied de la montagne, au coucher du soleil. Ceux qui ont été exterminés étaient de simples habitants, des fonctionnaires du temps de Samdech Sihanouk (សម្តេចសីហនុ), des commerçants, des enseignants, des anciens militaires gouvernementaux, etc., qui ont vécu dans la base. Ils ont été tués à coups de bâton, de hache, de douille de pioche, etc. À la fin de 1973 et en 1974, le responsable du comité du district 105 appelé IM Soeun (អ៊ឹម សៀន) a changé les responsables de prison pour mettre en place des nouveaux dans la nouvelle prison. Les prédécesseurs ont été ordonnés d'aller travailler ailleurs. Les nouveaux nommés étaient le méprisable An (អាន), responsable de la prison (membre du Parti), le méprisable Penh, responsable adjoint (membre

du Parti) et Duch (ឌុច), membre (membre du Parti). De surcroît, IM Soeun a nommé deux autres bourreaux pour remplir les tâches quotidiennes. L'un était Cheng (ចេង), et l'autre était CHUON Moeun (ជួន ម៉ឺន). Il y avait 10 autres agents de sécurité qui avaient mission de les assister. S'ils n'arrivaient pas à tuer les gens en temps voulu, il fallait que quelqu'un aille chercher le chef des bourreaux au bureau de l'*Angkar* afin qu'il vienne aider à exterminer les prisonniers.

En 1975, le nombre des gens exécutés dans cette prison a augmenté par rapport aux années précédentes. D'ailleurs, c'était durant cette année que le pays a été libéré par l'armée révolutionnaire. Dans ce contexte de victoire, la direction a préparé trois locaux pour accueillir ceux qui ont été considérés comme prisonniers de guerre. L'un se trouvait dans la pagode de Bakhong (បាខុង), située dans la commune de Ta Phem (តាផែម), le deuxième dans la pagode de Champa (ចំប៉ា), située dans la commune de Ta Phem, et le troisième à Ang Roka (អង្គរកា). Le 17 avril 1975, les habitants de toutes les couches sociales, aussi bien les militaires que les civils, ont été expulsés hors de Phnom Penh et des différentes provinces. Ils ont été envoyés à ces trois bureaux. D'après les renseignements reçus auprès des victimes de torture, nous connaissons grosso modo les astuces utilisées par ces génocidaires :

Premier point :

Après avoir emmené les gens qui ont été considérés comme prisonniers de guerre dans ces trois lieux, Khem (ខែម), membre du comité du district 105, et An, chef de la prison de Kraing Tachan, se sont entendus pour affecter l'*achar* Chhen qui était chef de la police de cet endroit entre 1973 et 1974, au poste de responsable du centre qui accueillait les gens venus de ces trois lieux de détention afin de répartir ces gens et de les emmener pour les tuer. Ils ont employé des astuces et ont fait de la propagande politique pour gagner la crédibilité des gens. Toutes les fourberies ont été déployées : les Khmers rouges se sont enquis du métier que les gens ont exercé durant l'ancien régime.

- Qui a fait quel métier ? L'*Angkar* allait l'envoyer faire le même métier en répartissant les gens en fonction de leur capacité :

- Ceux qui avaient des fonctions importantes, ceux qui commandaient des troupes de soldats (hauts gradés).

- Ceux qui étaient officiers, sous-officiers et soldats de seconde classe.

- Ceux qui étaient docteurs.

- Ceux qui étaient cadres et spécialistes d'un domaine.

- Ceux qui étaient gouverneurs de provinces, de districts.

- Ceux qui étaient policiers.

- Ceux qui étaient enseignants, étudiants, intellectuels, et ceux qui étaient haut diplômés. Et puis d'autres éléments encore qu'ils ont réceptionnés et qu'ils ont parqués séparément avant de les envoyer ailleurs.

Les Khmers rouges ont adopté une politique règlementaire en utilisant un langage doux et gentil : « L'*Angkar* vous a donné ordre d'aller chercher un nouveau lieu de logement. Et elle a déclaré qu'elle permettrait aux compatriotes et à certains d'entre vous de retourner occuper votre ancienne fonction ». Dans ce cas, ils les ont emmenés sans les ligoter et les ont tous envoyés à la prison de Kraing Tachan. Cependant, ils ne les ont pas convoyés tous en même temps. Ils ont attendu d'avoir exécuté tous les anciens avant d'amener des nouveaux. Pendant cette période, ils ne les ont pas gardés longtemps pour les torturer. En effet, beaucoup de gens devaient être tués. Toutefois, tous n'ont pas été exécutés en même temps. Les Khmers rouges ont gardé des femmes qui étaient jolies comme KIM Nova (គីម ណូវ៉ា), la femme de NOP Nem (ណុប ណែម) et d'autres femmes qu'ils ont abusées jusqu'à épuisement pour servir à volonté leurs désirs sexuels. Une fois qu'ils n'en voulaient plus, ils ordonnaient à leurs hommes de les liquider. Ces derniers les ont exécutées en enfonçant une tige de bois dans leur vagin en riant aux éclats. Par ailleurs, ces individus ont pris des mesures absolues contre ceux qui parleraient de ces actes pervers, à savoir qu'ils allaient les tuer sans discussion. Comme instruments d'exécution, il y avait le bâton, la hache, la houe qui servait à arracher la souche de bambou, la machette qui servait à couper des bananiers, la matraque et d'autres outils encore. Par ailleurs, ils voulaient faire des expériences. Ils ont épargné un docteur (mais dont je ne me souviens pas du nom) pour qu'il effectue des tests. Dans cette prison, il y avait une prisonnière qui devait accoucher. Ils ont ordonné au docteur de l'accoucher. Après qu'ils ont constaté à quel point il était habile à opérer une femme qui n'est pas arrivée à accoucher son enfant par la voie normale, à la guérir et à sauver la vie aussi bien de la mère que du nourrisson, ils ont exécuté ce docteur pour promouvoir leurs soignants.

En mai 1975, ils ont pris des mesures pour perpétrer des tortures aigües, mais en gardant un certain nombre de personnes afin de les endoctriner et les faire travailler à leur compte. Au début de 1976, ils ont planifié de mener une enquête pour prélever des gens dans les coopératives de tous les coins et dans le rang de l'armée. Dans ce contexte, ils ont convoyé des gens venus de tous les coins : des habitants du 17 avril, des habitants de base, leurs cadres, des enseignants, des médecins, des militaires et ceux qui ont été mis en cause par des chefs d'unité, des chefs de groupe, des chefs de village et des chefs de secteur. Il s'agissait de gens accusés d'avoir maraudé des pompes de terre, d'avoir cassé des charrues et d'avoir souffert d'un trouble mental, etc. Les Khmers rouges les ont envoyés à la prison et les ont cruellement torturés. Dans le domaine de la prison, il y avait beaucoup de services. Il y avait un lieu d'accueil, un poste de contrôle et quatre lieux de détention. À l'intérieur de ces lieux de détention, ils ont déployé des fils de fer barbelés pour former comme un piège à rats. Ils ont posé des petits troncs d'arbres par intervalle avec des planches de bois clouées à l'extérieur. À l'intérieur, ils ont mis des planches de bois sur lesquelles les prisonniers devaient dormir les chevilles entravées sur deux rangées en laissant un espace libre au milieu. À chaque fois que les Khmers rouges mettaient des entraves à leurs chevilles, ils se sont mis à hurler : « Celui qui bouge, ou qui ne met pas correctement la barre de fer est frappé jusqu'à ce que mort s'ensuive ». Ils ont effectivement fait ce qu'ils ont dit. Il leur est arrivé parfois de frapper les prisonniers à mort.

À la fin de 1975 et au début de 1976 et en 1977, ils ont intensifié les degrés de la torture. Il y avait un cachot d'une dimension de 2 m² et d'une profondeur de 5 m. Elle est encerclée à l'intérieur par des fils de fer barbelés et fermée au-dessus par une planche. Ils ont creusé la terre d'une profondeur de la taille d'un homme. Ils ont saupoudré de chaux vive à l'intérieur de la fosse et fermé cette cellule avec une planche. Ils ont immobilisé la tête du prisonnier au niveau de la tempe avec un étau. De même, ils ont percé la poitrine du prisonnier, etc.

Les méthodes de torture étaient les suivantes :

Quand leur personnel amenait les prisonniers, il les faisait entrer dans le lieu d'accueil général. Quand les prisonniers sont arrivés sur place, le personnel sonnait alors une cloche pour avertir ceux qui travaillaient à l'intérieur pour qu'ils viennent chercher les arrivants et les mettre aux entraves. Une fois arrivés, les prisonniers devaient s'asseoir les uns à côté des autres sur des planches qui avaient des fils de fer barbelés en-dessous. Ensuite, ils les menottaient aux chevilles. Les Khmers rouges ont évidemment mis des hommes pour surveiller le groupe de prisonniers. Lorsque c'était l'heure de la relève, les nouveaux gardiens arrivaient avec des fouets de la grosseur d'un poignet et frappaient sur la tête des prisonniers pour compter leur nombre. Dans ce cas, ils donnaient toujours des coups violents. Ceux qui esquaivaient le coup ou qui bougeaient sont alors battus jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ceux qui mouraient sont laissés sur place avec les autres prisonniers jusqu'à l'aube. Au coucher du soleil, ils ordonnaient aux anciens prisonniers de traîner les morts par une corde attachée autour de leur cou, leurs pieds raclant le sol pour aller les enterrer. Ceux qui ont survécu n'avaient pas le droit de se plaindre ou de dire qu'ils ont été piqués par des moustiques et des punaises. En effet, sous les planches où ils dormaient, c'était des vrais nids de punaises et de moustiques.

Les astuces et les tortures au cours de l'interrogatoire :

Pour dissimuler leurs idées perverses, à chaque fois que les Khmers rouges allaient chercher les gens pour les tuer, ils parlaient très doucement et disaient très souvent ceci : « Chers compatriotes, maintenant, l'*Angkar* a décidé de vous laisser rentrer chez vous. En même temps, nous nous excusons de vous avoir amenés ici. Quand vous rentrerez chez vous, vous ne direz rien de cet endroit car c'est un lieu de travaux forcés.

Je vous demande de sortir six par six pour aller voir l'*Angkar* et pour prendre votre papier de libération ». Comme les prisonniers croyaient qu'ils allaient effectivement être libérés, ils sortaient toujours au comble de leur joie. Du coup, ils ont allumé un haut-parleur à fond afin de couvrir les cris des prisonniers ont été frappés et basculés dans les fosses.

Les instruments de torture et d'exécution des gens :

Quand les Khmers rouges faisaient sortir les prisonniers du premier et du deuxième lieu de détention, c'était pour les faire passer à l'interrogatoire. Quand ils n'étaient pas encore satisfaits de leurs chefs d'accusation, ils les envoyaient alors dans le troisième lieu de détention. D'un côté, ceux qui avaient des fautes assez légères étaient ceux qui ont maraudé des pompes de terre, qui ont volé du riz pour en apporter à leurs enfants, ceux qui sont fait paître des bœufs en les laissant dévorer les champs de paddy, ceux qui ont cassé la charrue lors du labourage, etc. De l'autre, il y avait ceux qui étaient lourdement condamnés. Selon les critères des Khmers rouges, c'était ceux qui étaient militaires, enseignants, ceux qui ont vécu dans les régions libérées et qui sont allés s'installer dans les régions occupées par LON Nol

(លន់ នល់), ou encore leurs soignants qui ont commis une inconduite morale. Ces gens-là devaient être enfermés dans le quatrième lieu de détention. Cet endroit était aussi un lieu où les prisonniers subissaient les pires tortures. Les prisonniers qui sortaient de ce lieu étaient effectivement morts. Les tortures infligées au cours de l'interrogatoire étaient les suivantes :

1. Faire basculer des prisonniers dans une fosse creusée à une profondeur de la taille d'un homme et d'une dimension de 2 m², dans laquelle ils ont versé de la chaux vive poudreuse. La fosse est fermée par une planche en bois. Quand les Khmers rouges amenaient quelqu'un, ils le ligotaient et lui ordonnaient de s'asseoir sur cette planche. Ils l'interrogeaient, mais si le prisonnier ne donnait pas la réponse qu'ils attendaient, ils tiraient alors le verrou de la planche et le prisonnier tombait dans la chaux. Puis, ils refermaient complètement la planche pendant cinq minutes. Ensuite, les Khmers rouges le ramenaient à la surface pour l'interroger de nouveau. À la fin, ils le traînaient, le frappaient et le basculaient dans cette fosse.

2. Ils mettaient le prisonnier debout sur une chaise contre un Sleng (ស្លេង) [arbre]. Ils l'attachaient à une croix. Ensuite, ils plantaient un pieu devant lui. Ils se servaient aussi d'un bout de bois en forme de vrille. Ce bout de bois devait serrer et percer fortement la poitrine du prisonnier contre l'arbre. Ensuite, ils enlevaient la chaise et frappaient le prisonnier jusqu'à ce que mort s'ensuive. À la fin, ils le détachaient et le basculaient dans la fosse.

3. Ils ont fabriqué une sorte d'étau en métal en forme d'un demi-cercle. Cet étau devait être posé sur la tête du prisonnier avec des vrilles de chaque côté pour serrer et presser les tempes du prisonnier. Ensuite, ils faisaient goutter de l'eau sur sa tête jusqu'à ce que le prisonnier meure.

4. Bander les yeux et ligoter les mains en faisant trois tours de corde. Égorger et laisser saigner pour que le corps n'enfle pas.

5. Basculer et enfermer le prisonnier dans un cachot d'une profondeur de 5 m, encerclée par des fils de fer barbelés à l'intérieur. Le prisonnier a été ligoté avec trois tours de corde. Avec une autre corde, ils le ligotaient aux aisselles et le basculaient dedans. L'extrémité de la corde est attachée à une colonne qui se trouvait en haut. Puis, ils refermaient la prison pendant sept jours avant de l'interroger de nouveau. Finalement, ils le basculaient définitivement dans la fosse. Quant aux petits enfants, ils les fracassaient contre des souches d'arbre. Les enfants qui étaient plus grands recevaient le même traitement que les adultes. Les Khmers rouges ont perpétré une autre méthode de torture pour affamer les gens. Dans un grand chaudron, ils mettaient trois mesures de riz décortiqué complet pour préparer une soupe de riz. Ensuite, ils diminuaient la ration jusqu'à une mesure et demie. Puis, ils mettaient dedans des nénuphars et des liserons d'eau qui n'ont pas été lavés. Cette soupe était comparable à de la nourriture de cochon. Pour distribuer le riz, ils se servaient d'une coque de noix de coco vide. Quand la quantité est épuisée, c'était fini. Ceux qui n'ont pas été servis devaient attendre leur tour le lendemain.

Pour préparer un mets liquide, ils coupaient un bananier, en cueillaient les fruits, puis hachaient le tronc comme si c'était destiné aux cochons. Enfin, ils ajoutaient alors les lamelles de tronc de bananier haché dans l'eau avec du sel. Ils ne se souciaient pas de savoir si le mets était cuit ou pas. Les Khmers rouges ont dit que s'ils prenaient la partie délicieuse du tronc de bananier pour cuisiner, ces gens ne seraient alors plus des prisonniers. Par

ailleurs, les anciens prisonniers recevaient un meilleur traitement. Ils avaient l'ordre d'accomplir des tâches, à savoir arracher et repiquer des semis de paddy, grimper sur des palmiers borassus, cultiver des plantes, creuser des fosses, traîner les corps pour les enterrer et remblayer les fosses de cadavres. Cependant, les Khmers rouges avaient les moyens de s'opposer à ces gens. Si les prisonniers savaient des choses et s'ils en informaient les autres, ils étaient exécutés sans merci, tout le groupe en même temps. En 1976, les Khmers rouges ont mené une enquête pour mettre en cause des gens dans les communes et les coopératives. Les fautes qu'ils traquaient étaient le vol de pompes de terre, les dégâts de charrue, le maraudage de fruits, les prétendus malades qui étaient capable de manger, ceux qui se réunissaient à deux ou à trois pour discuter et ceux qui ont fait un fourneau à la maison..., etc. Par ailleurs, ils ont calomnié certaines personnes, des habitants du 17 avril ou de la base.

En 1977, ils ont même enquêté jusque dans le rang de l'armée. Ils ont arrêté une unité de l'armée dont le vieux Keav (កែវ), ancien résistant khmer rouge, a fait partie et ils ont tué les membres de cette unité dans cette prison. Il s'agissait de l'unité 190, plus précisément. En effet, Keav, qui était commandant de cette unité, a changé de bord politiquement et s'est tourné vers la doctrine marxiste-léniniste. Ils l'ont envoyé dans une prison située sur la montagne de Sanlong (សន្លង់). Un peu plus tard, il est mort. Ensuite, ils ont exécuté sa fille qui avait un enfant, qui était soignante dans la commune de Doeum Beng (ដើមបែង), dans le district de Kirivong (គិរីវង់) et dont le mari assumait la fonction de commandant d'armée. De surcroît, ils ont emmené Hin (ហ៊ិន) qui était enseignant durant l'ancien régime et qui a été affecté au poste de responsable de la rizerie située à O Tav (អូតាវ) pour le tuer en l'accusant d'être une filière de Keav.

À la fin de 1976 et en 1977, le périmètre tout autour de cette prison était couvert de cadavres qui dégageaient une odeur répugnante sur une distance de plusieurs kilomètres. De ce fait, les habitants ont réalisé qu'il se passait quelque chose. Dans ce contexte, les Khmers rouges sont allés désinformer les gens en disant que les poules sont mortes massivement dans leurs locaux. Un jour, ils ne trouvaient plus de place pour entreposer les cadavres. En effet, autour du domaine de la prison, il y avait des maisons des habitants. Par conséquent, la nuit, ils emmenaient les gens pour les exécuter dans les rizières situées au sud de leur domaine, dans les rizières qui ont été déjà labourées. Lorsque les habitants ont marché sur les fosses en question, ils ont crié de panique. À ce moment précis, tout le monde a su la vérité. Les Khmers rouges ont projeté de chasser les habitants qui vivaient à côté de cet endroit pour pouvoir étendre leur domaine vers l'ouest et gagner sur le village des habitants. Sur cette extension, un ancien prisonnier appelé SOY Sen (ស៊ី ឃីសែន), qui était le fils du chef de district Soy (ស៊ី) et à qui les Khmers rouges ont ordonné de fabriquer du sucre de palmier borassus, a vu des scènes d'exécution de ses propres yeux. En effet, quand il était en train de grimper sur un palmier, il a vu les Khmers rouges en train de tuer son propre père et beaucoup d'autres habitants. Quand les prisonniers sont arrivés au bord des fosses, ils devaient se mettre à genoux, les mains attachées avec trois tours de corde, les yeux bandés avec des vieux *kramas* [Écharpe khmère]. Ils étaient complètement nus, sans aucun vêtement. Puis, les Khmers rouges les frappaient et les basculaient dans les fosses. En outre, ils ne donnaient qu'un seul coup de bâton. Que les prisonniers soient morts ou pas, ils remblayaient

aussitôt les fosses. Une femme et ses deux enfants (l'aîné avait 5 ans, et le cadet avait 8 mois, à peu près) ont été emmenés pour être exécutés à midi. Ils ont commencé par frapper la mère et le bébé. En voyant cela, l'enfant aîné s'est mis à détalier à toute vitesse. Ils l'ont pourchassé et l'ont rattrapé pour le frapper et le basculer dans la fosse avec le reste de sa famille. Quand beaucoup d'habitants ont fini par connaître leur secret, les Khmers rouges ont construit deux clôtures parallèles et ont interdit l'accès à tout le monde. Si quelqu'un s'en approchait, ils ne le toléreraient pas.

Ils l'arrêteraient pour le tuer. Ils ont toujours pris soin de confisquer à tout prix toutes les affaires des condamnés, à part les vieux vêtements qu'ils portaient. Ils rassemblaient ces affaires et les offraient à leur hiérarchie, tous les dimanches. Un homme qui vivait près de là a un jour donné un coup de main pour charger ces affaires dans des charrettes car An lui a demandé de l'aider. Ils envoyaient à la hiérarchie chaque semaine deux paniers d'or, un grand panier de montres et sept charrettes remplies de vêtements. En revanche, ils ne distribuaient aux habitants que des vêtements.

Entre 1978 et 1979, la prison de Kraing Tachan a changé son nom de « centre de détention de la zone Sud-Ouest » en « centre de détention provincial ». Cette enseigne n'était affichée que lorsque les personnes haut placées venaient en mission de travail ou de réunion. Ceux qui venaient en réunion avaient au moins rang de membres du Parti et devaient faire des rapports sur la recherche et l'identification des ennemis dans la base. La plupart du temps, le méprisable An rendait compte des activités de torture et d'exécution, du nombre de morts, que ce soit des hommes, des femmes, des vieux ou des enfants.

Après le 7 janvier 1979, quand le Front a libéré le pays, le chef du village de Kraing Tachan et les habitants ont découvert deux sacs de documents. Il s'agissait de biographies des victimes. Quant aux ordres d'exécution et d'envoi des gens à Khem (ខែម), qui était le comité du district, ils provenaient des chefs de secteurs, des femmes comme des hommes d'ailleurs, des chefs d'unités appelés chefs de coopératives, des chefs d'unités de jeunes gens, des chefs d'unités des enfants, des chefs (femmes) d'unités itinérantes, des soignants de communes, des soignants pédiatriques et des instituteurs d'enfants.

Dans les comptes rendus qui ont été envoyés du district au méprisable An, chef de la prison, Khem qui était membre du comité du district a écrit : « Le camarade Khem. À l'attention du grand frère An ». Quant aux personnes qui lui ont été envoyées, à chaque fois, il y avait entre cinq et six groupes, et chaque groupe comprenait 15 à 18 personnes. Leurs noms ont été marqués d'une croix au stylo à bille rouge. Selon les statistiques provisoires (car il y en avait trop), on a trouvé plus de 10 045 personnes. Ces documents ont été envoyés au district. Cependant, actuellement, ces papiers ont disparu, sans que l'on ne sache où ils pourraient se trouver. En effet, la province a un jour récupéré tous ces documents.

Pour prouver la réalité qui a existé, on a gardé ce centre de criminalité comme preuve tangible et comme témoignage pour les habitants des prochaines générations. Le centre montre les actes cruels commis par les Polpotistes. On a arrangé, protégé et exhumé une petite partie des ossements des victimes, à savoir des restes de 3 000 et quelques personnes. On a construit un sanctuaire afin d'y déposer les ossements comme preuve aux yeux des enfants des prochaines générations.

Le 5 mars 1996
Le chef du bureau de la culture et des arts
[Signature]
NEANG Thân (នាង ថន)

Vu et approuvé
Le 6 mars 1996
[Illisible] district de Tram Kâk
[Signature] et [sceau]
[Illisible]